

Maurice Clement

Maurice Clement, lauréat du Concours International Gottfried Silbermann est organiste-titulaire des Grandes Orgues de la Philharmonie de Luxembourg et du nouvel orgue Dominique Thomas à Diekirch.



Après une première formation dans les conservatoires de Luxembourg (classe d'Alain Wirth) et de Bruxelles (classe de Jean Ferrard et de Benoît Mernier), Maurice Clement approfondit ses études d'orgue avec Jean Boyer au Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon. Cette rencontre est déterminante et marquera profondément son parcours de musicien.

Maurice Clement, lauréat du Concours International Gottfried Silbermann dédié à l'oeuvre d'orgue de J.S. Bach, trouve la maîtrise de son instrument en se situant dans un dialogue permanent avec ce dernier.

La musique n'étant pas un art standardisé, mais une manifestation élémentaire de la vie humaine, il s'efforce à transmettre par la musique sa foi dans le vrai et le beau.

Ses interprétations cherchent à allier la forme et la matière musicale, l'esprit et la sensibilité, la pensée et la passion.

Maurice Clement conjugue son amour de la musique classique et des musiques improvisées dans son activité de concertiste et dans son approche pédagogique.

Au cours de nombreux stages et de formations continues qu'il a dirigés, il lui importe de réveiller l'imaginaire musical entre création et interprétation, tout en transmettant la faculté de présence et d'instantanéité.

Parallèlement à ses fonctions de professeur d'orgue au Conservatoire de Musique du Nord au Grand-Duché de Lux-

embourg, il dirige la classe d'improvisation de cet établissement.

Organiste-titulaire des Grandes Orgues de la Philharmonie de Luxembourg et du nouvel orgue Dominique Thomas à Diekirch, Maurice Clement est invité comme soliste dans le cadre de festivals internationaux à New York, Washington, Chicago, Minneapolis, Paris, Lyon, Strasbourg, Bruxelles, Zürich, Munich, Stuttgart, Leipzig, Vienne, Innsbruck, Prague, Milan, Copenhague...

Maurice Clement a réalisé des enregistrements pour les labels Aeolus, Ecetera, Minuit regards. Quelques échos de presse du Cd «Confluences»

(AEOLUS):

« *Ambition, originalité et exigence: voilà trois des nombreuses qualités du programme défendu par Maurice Clément. (...) Très intéressant et recherché!* »

(Classica, octobre 2018, Aurore Leger)

« (...) *Clement, responsible for this stunning transformation of Bruckners 7th, coaxes myriad colours and sonorities from the organ with overwhelming effect. I enjoyed this disc immensely and it gets my enthusiastic endorsement.* »

(Musicweb international, may 2018, Stephen Greenbank)

DUDELANGE
ÉGLISE SAINT-MARTIN

MARDI
20.10
20H15

RÉCITAL D'ORGUE PAR MAURICE CLEMENT

JOHANN SEBASTIAN BACH (1685 – 1750)
Praeludium in c-Moll BWV 546 (6')

CHARLES-MARIE WIDOR (1844 – 1937)
Symphonie gothique, Op. 70 (extraits)
– Moderato (8')
– Andante sostenuto (6')

ANTON BRUCKNER (1824 – 1896)
Sinfonie No. 7 (extrait)
– Adagio – « sehr feierlich und sehr langsam »
arrangé par Maurice Clement (21'30)

DOM PAUL BENOÎT (1893 – 1979)
Fantaisie sur Gaudeamus (4'30)
Au soir de l'Ascension du Seigneur (6')
Allegro vivo e maestoso (Hymne des vêpres de la Toussaint) (3')

150^e anniversaire de la naissance de Charles Tournemire

CHARLES TOURNEMIRE (1870 – 1939)
Les sept paroles du Christ Op. 37 (extrait) *
I. Choral-poème Pater, dimite illis nasciunt
enim quid faciunt (10')

MAURICE CLEMENT
Improvisation (10')



Charles Tournemire

Photo: www.last.fm

Covid-19 : Réservation obligatoire
Réservation à l'avance par virement du montant de 12 € (étudiants 7,50 €) par billet avec la mention „**Concert Maurice Clement**“ sur un des comptes FIMOD:
IBAN LU10 0020 1593 5049 5000
Code BIC: BILLULL
IBAN LU72 0019 3055 9783 8000
Code BIC: BCEELULL
IBAN LU53 0030 8659 6277 0000
Code BIC: BGLULL

Infos et Réservation de place pour abonnés
info@orgue-dudelage.lu

Autres points de vente pour réservation des billets
www.luxembourgticket.lu / +352 47 08 95 1
lu-ve de 10h00 à 18h30
www.ticket-regional.de / 0651 / 9790777 (D)
oder 00352 / 20301011 (L).
Kulturpass : Réservation via www.events.lu

Visualisation sur grand écran
par le « Live-Video-Team »

NOTES DE PROGRAMME

Le **Praeludium in c-Moll BWV 546** date vraisemblablement de la dernière période créatrice de **J.S. Bach**, vu sa complexité et sa puissance d'inspiration. Colossal, il fait penser immédiatement au chœur final de la **Matthäuspassion** (également en do mineur). Le ton de l'énergie douloureuse règne et évoque la lutte et la mort.

Selon ses dires, **Charles-Marie Widor** (1844-1937) aurait rempli une promesse faite lors de l'inauguration de l'orgue monumental, dernière réalisation d'Aristide Cavallé-Coll, en composant la **Symphonie Gothique en do mineur, Op.70** (1895) en l'honneur de la basilique abbatiale de Saint-Ouen à Rouen, édifice auquel l'oeuvre tient son titre. De cette église Widor disait que « c'est l'un des plus purs chefs-d'oeuvre du moyen-âge ». Widor avait une affinité particulière avec cette Symphonie qui, comme la fameuse cinquième, figurait souvent sur ses programmes de concert. En tant qu'organiste de Saint-Sulpice à Paris il faisait entendre chaque année le premier mouvement **Moderato** pendant la fête de la Toussaint. Son allure grandiose



et majestueuse pourrait évoquer l'émergence imposante de l'architecture de l'édifice. La marche calme et rigoureuse des croches du premier sujet, inquiétant et imprégné de chromatisme, livre le matériel de base de ce mouvement. Un deuxième motif plus court ne peut cacher son ressemblance avec le sujet du **Contrapunctus XI** de l'Art de la fugue de Bach. Après cette effervescence incessante, le second mouvement **Andante sostenuto** (en mi bémol majeur) est en contraste avec sa mélodie ornementale, expressive et très « bel canto » d'une sérénité transfigurée à la Richard Strauss et d'une grande tendresse et légèreté paradisiaque.

Avec sa **Septième Symphonie, Anton Bruckner** en fidèle admirateur rend un imposant hommage à Richard Wagner. Dédiée à Louis II de Bavière, cette symphonie avait été entreprise en 1881 lorsque, deux ans plus tard en 1883, la mort de Wagner dicta à Bruckner un immense **Adagio** « à la mémoire du maître décédé, bien-aimé et immortel ». Écrit en do dièse mineur, ce mouvement indiqué *Sehr feierlich und langsam*, fait alterner deux thèmes, dont le premier très proche de ceux de Parsifal, et adopte une couleur très spécifique avec cinq tubas wagnériens dont le timbre sombre et couvert rappelle bien des passages du Ring.

Apprenant le décès de Richard Wagner, Bruckner en fut extrêmement affecté et modifia la fin de l'Adagio, insérant un choral funèbre avant la coda terminale. Un arrange-

ment pour orchestre d'harmonie de ce mouvement, fut donné lors de la cérémonie funèbre de Bruckner, le 14 octobre 1896. Adapter cette musique à l'orgue paraît parfaitement évident et naturel. Les mélodies brucknériennes, d'une longueur inaccoutumée, d'un souffle inextinguible se transposent magnifiquement à l'orgue, cet instrument au souffle sans fin. Bruckner, qui était organiste toute sa vie durant, nous oblige à reconsidérer notre relation au temps en nous invitant à revivre la pleine durée de la contemplation, au delà de l'ennui. Le battement régulier de la musique de Bruckner produit un effet lénifiant sur l'auditeur. C'est une musique qui veut être respirée.

Né à Nancy en 1893, **Dom Paul Benoît** entre à l'abbaye de Clervaux au lendemain de la première guerre et y passe le reste de sa vie en tant qu'organiste jusqu'à sa mort en 1979.

Admirateur de Vierendeel, mais situé dans la descendance de Tournemire, il s'inscrit dans le renouveau mystique de l'entre-deux-guerres. Plus à l'aise dans les petites formes que dans les compositions très développées, il puise son inspiration dans le chant grégorien qui, selon lui, représentait le fondement de tout. « Sous sa conduite (...) chaque année liturgique nous emportait dans une spirale immense où les grands thèmes de la cantilène grégorienne venaient nous prendre par la main, habillés de toutes les rutilances de la musique moderne ». (Dom Chopiney)

Charles Tournemire, né en 1870, il y a 150 ans, et mort en 1939, fut élève de César Franck puis de Charles-Marie Widor au Conservatoire de Paris. En 1898, il succède comme organiste de Sainte-Clotilde à César Franck et Gabriel Pierné. En 1919, il est nommé professeur de la classe d'ensemble

du Conservatoire de Paris. Il mène une brillante carrière internationale de concertiste, et se montre remarquable improvisateur. Il s'est relevé comme le pionnier d'un mouvement qui doit être considéré comme une véritable renaissance de l'orgue au XX^e siècle.

Dans les **Sept Chorals-Poèmes** d'orgue pour les sept paroles du Christ* (1935), on remarque les effets d'une réflexion approfondie sur le langage. Ces recherches mûrement méditées sur la syntaxe musicale trouvent leur justification dans une volonté de concevoir la musique comme auxiliaire de la théologie. Ainsi chaque pièce est-elle commentée par l'auteur dans une libre paraphrase du texte latin. La première pièce du cycle « **Pater, dimitte illis; nesciunt enim quid faciunt** » (Père, pardonnez-leur, parce qu'ils ne savent pas ce qu'ils font) insiste sur la notion de régénération du genre humain comme perspective du sacrifice ultime. Tournemire note à cet égard : « L'humanité a tellement peu la notion de ce qui est suprêmement supérieur qu'il n'est pas étonnant que l'oeuvre du Christ ait été, à l'origine, si incomprise ... Et, ce fut à tel point que, dans les „minutes“ les plus humainement dramatiques: notamment en plein supplice de la crucifixion, le Christ fut insulté par le peuple ... Pourtant, sa venue sur terre n'avait qu'un but: la régénération du genre humain. »

Maurice Clement, 2020

* P.S. Dans la partition, Charles Tournemire écrit Christ avec X (Xrist)